

120. Des animaux et des maux d'ânes

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 120. Des animaux et des maux d'ânes, 1994/07/04

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3462>

Texte de l'article

Transcription

N° 120, 4 juillet 1994 : « Des animaux et des maux d'ânes »

Nous avons de la chance ! Nous avons cinq ans pour crever tous. Le nouveau président a été élu pour chat ! Le Sida démocratique quoi ! Un à un on s'en ira. Mais où aller ? Au Rwanda peut-être, parce que là-bas, on est pressé d'effacer les Rwandais. Ici, le tableau est très noir, mais on cherche un chiffon. Mais, comment aller au Rwanda ? Erre-Guinée s'est plutôt dirigé vers le nord pour des sommets dressés sur la tête. On chen fuit des pieds qui flottent dans les nuages. C'est la saison des pluies, on peut toujours se laver les bottes, parce qu'il paraît que tout le monde est content au Liberia, surtout les cadavres. Samuel Doe en sait quelque chose. Lui, il n'a plus de problèmes. Il n'a plus que des solutions comme tout Guinéen. Quand un père de famille se lève avant le coq du voisin, ce n'est pas pour fuir le problème du prix quotidien de la nourriture. C'est pour trouver une solution dans le « maquis » inconnu de son épouse et de ses enfants, qui vivent comme des singes dans les arbres fruitiers environnants. Il est vrai qu'on descend du singe, comme l'affirme Darwin. S'il avait vécu en ce moment ici, il

aurait révisé sa thèse. C'est le singe qui descend de l'homme. La preuve, quand on aperçoit un singe, on a honte et aussitôt on l'abat pour le manger. De l'infanticide légalisé. Mais on chen fout ! Quand nos chers cousins auront tous disparu, ce qui serait dommage, parce que c'est à cause d'une histoire de singe que le P.D.G. a perdu son pouvoir, il nous restera toujours les cochons. Ils sont sales et en plus ils se développent rapidement. Deux qualités nutritives pour un pays toujours parmi les derniers pour la qualité de la vie. Et puis, nous avons des cochons et des « cochons ». On l'a vu pendant les élections. Donc, ça nous fait beaucoup de cochons de toutes sortes. Pour les législatives, il faudra compter ou Conté sur les cochons, sous-marins fumeurs. Nous savons que le Président aime élever des cochons. Ce qui est en son honneur et dans le sens de son devoir. Personnellement, moi j'aime les cochons et je les adore quand je peux les manger. Que Dieu me pardonne parce que je suis musulman. Le jambon est bon.

A Kankan, quand j'étais beaucoup plus jeune, il y avait des ânes. Ils ont tous disparu, mangés probablement. Evidemment il reste d'autres ânes plus immortels. Ils sont dans l'administration ceux-là ; et dans le paysannat. On n'arrive pas là-bas à trouver un maire crédible, on s'occupe plutôt à brûler des champs pour attraper un rat. Des maux d'ânes. Acheter un mouton à Kankan peut donner lieu à une émeute ou à des actes de « sorcellerie », si vous ne savez pas à qui donner la tête, les pattes, le foie, les intestins...il est vrai que même les poissons du Milo ont émigré sans passeport vers le Mali, faute de draguer le fleuve et faute de nourriture. Avant, le Kankanais comptait sur le poisson et le poisson comptait sur le Kankanais. Un des principes fondamentaux de l'écologie. Mais deux affamés ne peuvent pas vivre ensemble. Le même principe de cohabitation entre le pouvoir et notre opposition, semblable au vieux pont de Kankan qui arrive à peine à supporter le poids de deux vieux véhicules. La Haute Guinée devrait être considérée comme une région en détresse, donc exempte de certains impôts. On nous parle aujourd'hui de sécheresse. Il n'y a pas de fatalité du malheur. Il n'y a que le malheur de la fatalité. Entre les deux, il y a la volonté à encourager. La volonté est un doute à diriger, donc à éclairer. La Moyenne Guinée est plus élevée que la Haute Guinée, et la Basse Guinée a l'avantage d'abriter les dirigeants. Aucun de nous n'a aucune porte de sortie, parce que si nous mourrons un à un, nous voulons tous mourir ensemble. Mais pour le moment, nous n'avons même pas peur des maux d'ânes. Nous sommes devenus des moutons de Panurge d'une certaine démon-cratie. On attend que le chef parle pour le suivre. Un autre chef viendra qui dira le contraire, et on suivra celui-là encore. Nous ne sommes pas guidés par des chefs, mais par des rumeurs, le radio-trottoir. Quand un âne fait hi ! ha ! Tous les ânes font hi ! ha ! Certains autres animaux font ha ! hi croyant ainsi signaler leur opposition. Le oui au non, c'est pas un NON. C'est un OUI. Le NON au OUI n'est pas un OUI. C'est un NON. C'est une démarche qui nous porte depuis près de quarante années.

Dans nos régions, et en Afrique en général, il semble que la politique n'ordonne plus le monde. Mais ce n'est pas non plus contre elle qu'on peut l'ordonner. La volonté de notre histoire, comme celle de toute l'aventure humaine, apparaît comme un anti-cosmos. Une revanche sur le désordre du monde. Encore peut-on consentir à perdre, si l'assurance demeure d'un gain qui soit supérieur. Nous connaissons tous l'histoire d'un certain âne. Cet âne avait faim et soif. On le plaça entre un seau d'avoine et un seau d'eau. A force d'hésiter entre les deux, cet âne mourut de soif et de faim. Ainsi, nos peuples hésitent entre le chef et ses opposants. Maux d'âne !

Tous les masques sont tombés, partout les visages nus et ricanant se

lèvent : on découvre la bête derrière l'ange. Regardons au Zaïre, en Somalie, et plus récemment au Rwanda. Il semble parfois que notre époque a fermé le cercle de tous les monstres de notre abandon. L'OUA en est une preuve séparée de toutes les croyances qui l'aidaient à vivre. L'Africain est désespoiré comme un animal. Aujourd'hui, anonyme dans l'anonymat de la grande ville attrayante, soumis à une impitoyable concurrence sans visage, ayant perdu son intégration naturelle à un milieu social organique, et l'assise des traditions sans rites, sans mythes, sans illusions mourant de froid dans la mort des légendes, l'Africain, comme ses frères d'ailleurs, est vie inauthentique, conscience névrosée, conscience malheur-reuse, conscience coupable. Il nous reste la lucidité. Mais nos dirigeants ne pratiquent pas la « lucidité ». Ils préfèrent aller chez leur « opticien politique » en Europe. Car la lucidité est une arme qui peut être destructrice. Quand on se voit trop bien, on peut ne pas s'aimer. Les femmes qui se regardent trop souvent dans le miroir, ainsi que certaines démocraties, sont obligées de se maquiller. Vivre avec plusieurs amants, ou vivre avec plusieurs partis, n'est-ce pas une forme de fidélité envers son avenir ? Le passé on chen fout ! Le présent n'est pas un présent, on chen fout encore !

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Un homme dit à son marabout

« J'ai rêvé d'être couvert d'un drap blanc »

Le marabout lui répondit :

« Tu vas mourir »

« Ensuite j'ai enlevé le drap » reprit l'homme

« Tu vas perdre tout ton argent », dit le marabout

« Je me suis trompé » dit l'homme

« Je n'avais pas de drap du tout »

« Tu auras honte », répondit le marabout

L'homme réfléchit et dit

« Marabout, je n'ai pas rêvé en vérité »

Le marabout lui dit :

« Alors, c'est plus grave »

Cette histoire me fait penser à notre opposition et au Président

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth

Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais

Cote*Le Lynx*, n° 120

Présentation

Date [1994/07/04](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
